

l'anarchie, et cet état social n'est un bien pour personne, moins pour les États-Unis que pour tout autre. Que les marchands de New-York comparent le montant de leurs exportations au Mexique depuis dix ans, ils verront quel développement elles ont atteint depuis l'avènement de l'empereur. On les évaluait dernièrement à 1,500,000 piastres par semaine.

Le jeune monarque pressent l'orage qui le menace ; en apprenant la chute de Richmond, il s'est empressé d'envoyer son premier ministre en mission extraordinaire à Washington ; et il a publié tout dernièrement les constitutions de l'état, qui sont basés sur les principes d'une monarchie tempérée. Mais sa situation n'en reste pas moins critique.

Les Juaristes ralliés reprennent partout l'offensive, les serviteurs indécis du nouveau maître le trahissent, tous les ambitieux mal servis complotent contre lui, le clergé déçu perd confiance. Il est difficile de dire sur quels éléments bien solides va s'appuyer le souverain. Il est douteux que son armée recrutée un peu partout soit très propre à lui attirer les sympathies du peuple.

L'empire renferme un peu plus de 8,000,000 d'habitants dont la moitié au moins, composée de sauvages, forme une population sans caractère, inconstante et fourbe qui ne tient à aucun gouvernement et ferait feu sur tous les partis indifféremment. L'adhésion de populations semblables n'est jamais acquise à aucune autorité ; et leur conquête est à faire tous les six mois. Si les Juaristes réussissent à s'établir de nouveau dans les territoires de Matamoras, de Chihuahua, de Monterey et sur la route de Mazatlan, comme les dernières dépêches semblent le faire appréhender, ils occuperont une forte ligne sur toute la largeur du pays. Adossés à la Californie et au Texas, maîtres du *Rio del Norte*, il leur sera facile, dans cette région montagneuse, de recommencer la guerre avec avantage.

N. BOURASSA.

---